

Toute la poésie est dans leurs textes

Martine Boncourt

Des stages poésie

La poésie et l'enfance. Un monde ! Un monde dont on a tout dit et rien dit encore. Chaque moment passé à observer, à entrevoir des facettes toujours renouvelées, toujours différentes de cette relation étonnante, m'ouvre d'autres perspectives.

Dans chacun des stages « poésie » que j'ai animés ces dernières années, tous dans des classes Freinet, s'est confirmée cette constatation que j'avais pu faire déjà dans mes propres classes où la poésie avait une place de choix : toute la poésie, tout ce qui la constitue, ce qui en est le suc, l'essence, la raison, la substance, la nature, appelez cela comme vous voulez, se trouve en promesse, en maladresses, mais bel et bien dans les productions des enfants.

Une condition cependant – capitale en poésie, où se livre de l'intime –, c'est que les enfants travaillent dans un univers préalablement sécurisé de longue date, et soient accoutumés à s'autoriser dans diverses directions (et pas nécessairement poétiques). Ce qui a été le cas partout où ont eu lieu ces stages d'une semaine.

Lecture-écriture de poèmes

On ne peut pas déconnecter l'écriture de la lecture. On ne peut pas les dissocier, pas envisager l'une sans la subordonner à l'autre. La lecture-écriture, – en un seul mot, une seule expression en Méthode naturelle, deux vocables, deux notions reliées par un trait d'union qui n'a jamais si bien porté son nom –, est applicable, à la lettre, en poésie. Écrire des poèmes, ce n'est pas d'abord en lire, d'abord les étudier avant d'en écrire. Pas plus qu'il ne s'agit d'en écrire sans en avoir jamais entendu, jamais appris, jamais chanté – ce qui serait, reconnaissons-le, difficilement possible à l'école. Écrire des poèmes c'est, conjointement, beaucoup en lire.

Implication

Mais comme il faut bien se lancer et qu'écrire implique un engagement personnel important, non sans risque, je commence toujours le stage de poésie par fixer le cadre. Après avoir fait émerger leurs représentations sur la poésie, je leur propose de lire des poèmes d'auteurs – enfants ou adultes. Cette opération n'est pas non plus un acte dénué d'engagement. Dans un corpus

constitué de recueils, d'anthologies, de fichiers etc., chaque enfant, en effet, va choisir un texte, le préparer en lecture silencieuse, avant de le présenter à la classe. L'exercice, banal en apparence, met en jeu une grande part d'affectif où se nouent à la fois les goûts, l'intérêt personnel et quelque chose d'indéfinissable qui ressemble à s'y méprendre à une identification et une projection – dans les deux sens du terme – inconscientes. En d'autres termes, tout se passe comme si le poème choisi par l'enfant disait aux autres qui l'écoutent lire : « Ce poème parle de moi. » Et pas n'importe quel moi. Il parle de mon moi intime, celui que je ne dévoile pas si facilement et à qui l'école, dans sa rationalité, fait peu de place.

Écrire !

Après la lecture, l'écriture. Dans la plupart des classes Freinet, l'expérience le montre, il suffit de dire : « Maintenant, vous allez écrire des poèmes », pour que la moitié de la classe s'y engage rapidement et avec entrain, sans qu'il soit besoin de donner la moindre consigne. Et l'autre moitié, constituée de ceux qui vivent le « Ch'sais pas quoi écrire » mais qui iraient tranquillement vers l'écriture, qui auraient pour ce faire toute la confiance nécessaire – le travail de production tous azimuts les y accoutume – va venir réfléchir avec moi pour trouver ensemble des amorces et même du contenu.

Comment ? Quelques exemples pris dans la classe de Sylvain Hannebique, mars 2011.

Nicolas : Moi, je sais pas quoi écrire et d'ailleurs je vais écrire : « Je sais pas quoi écrire » !

Moi : Et ensuite ?

Nicolas : Et ensuite... Je sais quoi écrire !

Il sort rejoindre le club des écrivains. Curieusement, deux autres le suivent. Il lira plus tard :

Moi j'ai Rien à dire

Pourquoi je devrais dire quelque chose ?

Je n'ai rien à dire moi !

Qu'est-ce que je pourrais dire ?

Ah oui ! Je sais ! Rien à dire...

Rien à écrire

Qu'est-ce que je pourrais écrire ?

Ah oui ! un poème

Que j'aime

Rien à dire

*Rien à écrire
Pourquoi je devrais dire quelque chose ?
Et pourquoi pas écrire ?
Mais c'est ce que je viens de faire !
Nicolas*

« J'ai un mot, c'est le mot "frite", alors... "manger des frites" et... ouais ! "avoir la frite". Ça y est, je continue tout seul... » dit Wassim avant de regagner sa place.

Jusqu'à présent, mon rôle s'est limité à peu de chose !

Restent quatre enfants avec lesquels nous allons tenter de réfléchir sur un corpus d'idées et de mots associés au premier qui leur traverse l'esprit.

Lucas, quant à lui, ne dit rien mais semble très désireux de faire quelque chose. Il arbore une jolie coupe de cheveux dressés et fixés au gel sur sa tête souriante.

J'y mets la main et fais mine de m'y piquer. Rires. Le mot hérisson apparaît. OK ! On réfléchit à l'image d'un petit garçon-hérisson et on trouve le corpus suivant : « hérisson, piquants, gel, pas de chapeau, se défendre, se protéger, lent, dansons, sans son ». C'est suffisant pour que Lucas ait envie de mettre tout cela en forme :

*J'ai mis du gel dans mes cheveux.
Je pique pour me défendre.
Je suis le Hérisson.
Et je ris sans chapeau
Pour mieux me protéger.
Dansons la danse
Des Hérissons.
Lucas*

Sur les dix-huit enfants, un seul n'aura rien écrit au cours de cette première matinée et ne pourra donc rien présenter à la classe au retour de récréation. C'est Victor, au lourd passé dans une école privée « cassante » dont il est sorti en janvier pour venir intégrer la classe de Sylvain à la demande de ses parents. Il est donc capital qu'il écrive quelque chose et, pendant l'aide personnalisée, il travaille avec moi qui n'hésite pas à participer activement à l'écriture de « son » poème. Il lance le mot « montre » sur lequel nous accrochons : « heure, bonheur, malheur, rendez-vous, bonne heure, montrer, démontrer, retard, râleur... »

Heure

*Il est quelle heure ?
L'heure du malheur
Dit le râleur
C'est pas la bonne heure
Dit*

le

*pleurnicheur
Pas la bonne heure
Pas le bonheur
Du rendez-vous.
Victor*

Tout d'abord

Il faut y regarder parfois à la loupe pour trouver de la poéticité dans les textes des enfants¹. Certes, on pourra toujours repérer ce qui, dans la représentation courante, caractérise le genre, c'est-à-dire les procédés non en tant qu'outils au service d'une pensée authentique, d'une émotion qui veut se dire, mais en tant qu'éléments métonymiques de la poésie elle-même : pour eux, la poésie, *c'est d'abord et avant toute chose...*

... de la rime :

*Le chat nage
Comme le bruit d'une page
Le chat crie
Comme le bruit d'une souris
Le chat pleure
Comme le bruit d'une fleur
Le chat rigole
Comme le bruit de l'École
Kader*

...des répétitions :

Libre

*La mouche reste zen
La mouche fait zzz...
La mouche claque
La mouche a des ailes
La mouche ne dépasse pas la zone
C'est bon on a compris
Que ta mouche fait tout
Raconte-nous ta vie
Tant que t'y es !
Selmi*

... des onomatopées :

*Le torrent se balade
Plik plok plik plak plok
Le vent se balade
Pfff pffff pffff pffff
L'oiseau se balade
Cui cui cui cui cui
Mais c'est fini ce boucan oui !!!!!
Angèle N.*

¹ Tous les poèmes retranscrits ont été écrits pendant les stages d'enfants menés sur le temps scolaire dans les classes de Sylvain Hannebique et de Sébastien Boncourt.

... parfois même des allitérations :

Le serpent

Le serpent siffle

Avance doucement

Et dans le silence

S'empare de la souris

Le serpent de source

Descend au pas de course

Le serpent se froisse

Et fait sonner sa sonnette.

Amar

La fonction de l'échange : tout est là !

Puis, au fil des échanges qui suivent la présentation des textes, amorcés par la question « Qu'est-ce qui fait poème dans ce qu'on vient d'entendre ? », se dessine, dans toutes les classes, un surprenant tableau d'éléments – pointés par les enfants – constitutifs de la parole poétique, non plus définie par les procédés mais participant de son essence même, à savoir...

... la polysémie :

Bonbon

Un bonbon rouge

Un bonbon bleu

Un bonbon de toutes les couleurs

Un bon bonbon

Critch, critch, critch

Hum... c'est bon

les bonbons !

Angèle

Laurie : « Quand tu dis "critch critch, critch", on entend bien le bruit des mâchoires.

Angèle : – Oui, mais j'ai pas voulu dire ça, j'ai voulu parler du bruit des papiers de bonbons. »

Et à ma question : « On a raison de croire ça ? – Oui ! » répondent les enfants. On a le droit d'y entendre ce qu'on veut. Ainsi de la même manière, il apparaît que ce qui est suggéré autorise le lecteur à créer du sens, en dépit des intentions de l'auteur (un poème s'autorise à deux : créateur et lecteur). À chacun ses images. La discussion fait prendre également conscience que lorsque tout n'est pas dévoilé, le lecteur imagine, entre à sa manière dans le poème, se l'approprie et c'est bien là son droit.

... l'absurde que par contraste une touche de réalisme vient mettre en relief...

N'importe quoi ?

Une souris qui fait de la gymnastique

Un hippopotame qui joue aux dames

Une girafe qui donne une baffe

Un lion qui mange un python

Un renard qui mange un lézard

Un taureau qui ressemble à un tableau

Et moi Ali

Je suis comme je suis

Ali

... ce que d'autres enfants nommeront ailleurs « **le mélange des genres** » et **la liberté** qui y est associée...

La terre

Vient un jour où un homme dit :

Oh ! Il y a des jours où tout devrait éclater !

Alors...

Les rues s'envolent,

Les villes s'envolent,

Les régions s'envolent,

Les pays s'envolent,

Les continents s'envolent.

Et l'homme pas très malin, resta seul.

Angèle

... et à l'inverse, Noémie observe que **trop d'effets poétiques tuent la poésie** :

Popo... pollution

Feu vert

Feu vert

Stop feu rouge!

Vroum vroum

Une voiture passe

Atchoum RRmm RRmm

Fichue voiture

Il ferait mieux de prendre son vélo

Celui-là

Espèce de popo...pollueur

Noémie

Noémie : « J'ai voulu écrire "Po po po lu lu lu tion tion", mais ça n'allait pas. J'ai vu que c'était trop.

... la poésie à partir d'éléments **du quotidien, du banal, du dérisoire**. Référence insoupçonnée à Paul Claudel qui dit : « Le poète est celui qui réconcilie l'oncle et le furoncle. » Le matériel est transcendé. La poésie ne porte pas que sur des émotions, des sentiments supposés nobles, ou sur du beau académique :

Le stylo

*Le stylo fait cric cric
Le stylo sert à écrire
Il craque
Il ne marche plus
Il a beaucoup de couleurs
Style de l'écriture !
Encre du stylo !
Maïssa*

... la poésie dévoile :

Mon père

*Mon père détruit ma chambre
Pour en faire une nouvelle
Mon père détruit la cuisine
Pour en faire une plus belle
Mon père détruit la douche
Pour y mettre une baignoire
Mon père détruit le jardin
Pour en faire une salle de jeu
Mon père dit : Il n'y a plus rien à faire
Ma mère dit : Détruis la maison
Tant que tu y es !
Mon père : Ah ! Bonne idée !
Ma mère : Mais je ris !
Mon père : Trop tard !
Julie*

... la subversion, l'autorisation de braver l'interdit...

*La potion magique
Efface école et
Tous ses soucis
Brûle devoirs
Et tableaux noirs
Et tous ces cahiers...
Samuel*

À la question de Lucas : « Pourquoi t'as dit ça ? », Samuel répond : « Parce que j'aime pas l'école. » Alors le maître, qui a du mal à accepter la remarque, lui rappelle qu'il a écrit le contraire à son correspondant. Mais la parole poétique, d'une certaine manière, protège son auteur. Lucas, pas dupe, le comprend et brave l'intervention magistrale : « J'aime bien ton poème parce qu'il dit la réalité ! »

... l'authentique, oui, c'est bien cela dont il s'agit. Au fil des échanges, au fil de l'écriture, les enfants comprennent que la poésie, ce n'est pas que du jeu sur les mots, qu'on y parle de soi pour dire ses émotions, du vrai, de l'authentique, même si c'est parfois à découvrir et à interpréter :

J'ai peur

*J'ai peur d'être nulle en tout.
J'ai peur qu'au fil des années je grossisse.
J'ai peur de n'avoir qu'une seule vie.
J'ai peur d'être seule au monde.
J'ai peur que le temps passe très vite.
J'ai peur qu'un géant à lunettes m'écrase.*

*Et pour tout vous dire,
Je n'ai pas envie de partir de cette école !
Imane A.*

Toute la poésie est dans leur texte. En germe. Pour éclore, il y faut du labeur. Ce qui naît du hasard doit affleurer à la conscience pour devenir intention. Si bien qu'un stage poésie s'inscrit dans une dialectique à valeur d'oxymore : où trouver la contrainte qui permet la liberté d'expression ? La poésie est parole de liberté dans un univers formel d'une extrême rigueur où la contrainte s'impose, assimilable à une maîtrise absolue de la langue.

Ici, cadrer la thématique serait une erreur. La poésie est une parole intime. On ne peut rien forcer de ce côté-là. La liberté du sujet, liée à son projet d'expression, est sans aucun doute la première des libertés, sur laquelle ne peut agir aucune imposition. Alors ?

Où est la contrainte en poésie ?

Du côté de la forme, sans doute. Mais craignons de renforcer des représentations stériles ou stéréotypées sur le genre et que les enfants ne véhiculent que trop, craignons de confirmer le mariage inévitable de la poésie et de la rime !

Alors, comment travailler cette contrainte, difficile, sans la placer au centre de la production, sans qu'elle apparaisse comme l'objectif premier ?

C'est là tout le travail à la fois de l'environnement culturel : lire, lire, lire des poèmes, sans rien forcer, sans décorticage, et conjointement, celui d'une réflexion-découverte commune sur leur propre texte, afin que le procédé apparaisse peu à peu non comme un objectif mais comme une aide, d'autant plus efficace pour servir l'expression qu'elle est maîtrisée et qu'elle se fait discrète.